

**POLITIQUE ET MANIPULATION CHEZ HANNAH ARENDT : DU SYSTÈME
TOTALITAIRE À L'ENVIRONNEMENT DÉMOCRATIQUE CONTEMPORAIN**

Wendlassida Serge Denis SAMANDOULGOU
INSS/CNRST Burkina Faso
E-mail : sergedenison@gmail.com

Résumé : L'analyse du système totalitaire chez Hannah Arendt aboutit à l'idée que se camouflent dans tous les systèmes politiques une sorte de totalitarisme qui s'incrustent dans le fonctionnement même des institutions. Du système totalitaire au triomphe tous azimuts du modèle démocratique se cachent des stratégies de domination que les analyses de Hannah Arendt permettent de comprendre.

Mots-clés : totalitarisme, politique, manipulation, démocratie, pouvoir, subjectivité.

Abstract: Hannah Arendt's analysis of the totalitarian system leads to the idea that a kind of totalitarianism is camouflaged in all political systems, which is embedded in the very functioning of institutions. From the totalitarian system to the all-out triumph of the democratic model hide strategies of domination that Hannah Arendt's analyzes allow us to understand.

Keywords: totalitarianism, politics, manipulation, democracy, power, subjectivity.

Introduction

Le concept de pouvoir chez Foucault envisagé comme stratégie, comme rapport de force a mis en lumière les ruses de la domination et les formes de son déploiement. Ce sont précisément les formes de manifestation d'un type particulier de pouvoir comme le système totalitaire que Hannah Arendt s'emploie à montrer. Sa critique du pouvoir sonne comme un ré instruction de l'essence même de la politique. En effet, le triomphe du modèle démocratique ne semble pas coupé de tout rapport de domination et l'idée de Hannah Arendt consiste à montrer à la suite de Foucault que le pouvoir a changé de nom sans véritablement changer de nature. En effet, depuis la fin

de la seconde guerre mondiale qui sonna le glas des régimes totalitaires incarnés entre autres par Hitler, Staline et Mussolini, le modèle démocratique n'a cessé d'être érigé comme modèle de gestion politique par excellence au point où l'on a pu justifier des guerres au nom de principes démocratiques. La force avec laquelle la démocratie s'érige en mode incontestée de gouvernance conduit précisément à s'interroger sur sa qualité et les ressorts éthiques qui la supportent. Sommes-nous définitivement sortis du système totalitaire ou apparaît-il sous un jour nouveau sous un déguisement démocratique ? y a-t-il dans le jeu démocratique un totalitarisme insoupçonné ? Il s'agit de montrer dans cet article les mécanismes de fonctionnement du système totalitaire chez Hannah Arendt pour aboutir à une actualisation de la question totalitaire dans le jeu démocratique actuel.

1. La figure du totalitarisme chez Hannah Arendt

Concept particulièrement développé par Hannah Arendt, le totalitarisme se distingue des autres formes de dictature à la fois par ses ambitions orientées vers la domination totale du monde et ses méthodes de fonctionnement. Les plus grandes figures du totalitarisme chez Hannah Arendt sont Hitler, Mussolini et Staline. Dans le système totalitaire, ce qui apparaît à première vue dans son mode de fonctionnement, c'est la désorganisation de la société, de tout rapport de groupe. Terrain fertile à la contestation, voire à la résistance au pouvoir, les relations de groupe sont une hantise insupportable pour tout système totalitaire. Contrairement aux autres formes de dictature, le totalitarisme comme son nom l'indique aspire à une domination totale et sans limite. Isoler les personnes, l'installation d'un climat de méfiance entre les personnes par des mesures incitatives à la délation sont un préalable à la domination totale de la société. Il s'ensuit un affaiblissement majeur des rapports sociaux, de toute possibilité d'exister en tant que sujet dont la parole et l'action sont les attributs majeurs. Ce faisant, le système totalitaire nie non seulement la liberté du sujet, mais transforme la société en un agrégat d'individus, ce que Hannah Arendt appelle précisément « la transformation de la société en masse » (Hannah Arendt, 2002, p. 53). Avec les mouvements totalitaires les rapports ne sont plus fondés sur la liberté précisément parce qu'ils sont désormais des rapports de négation ou de refus de l'autre. C'est précisément parce que les hommes sont isolés les uns des autres que le pouvoir totalitaire se conforte., et la

destruction des rapports de groupe fait exister ce que Hannah Arendt appelle « l'homme de masse » (Hannah Arendt, 2002 p. 46). En créant l'homme de masse, les mouvements totalitaires travaillent à l'éclatement de la société. L'homme de masse, c'est l'homme isolé sans rapports sociaux solides. À ce sujet écrit Hannah Arendt (2002, p. 47) « la principale caractéristique de l'homme de masse n'est pas la brutalité ou l'arriération mais l'isolement et le manque de rapports sociaux normaux ». Avec la transformation de la société en masse il n'est plus possible de parler de société au sens propre, car une société se définit entre autres par l'existence de rapports libres entre ses membres modelés par la parole et l'action (Mahamadé Savadogo, 2002).

Mais la transformation de la société en masse s'accompagne d'un fait important qui attire l'attention de Hannah Arendt. En effet, les mouvements totalitaires se nourrissent du ressentiment des personnes désespérées ou déçues de la société à laquelle elles appartiennent. Les personnes confrontées à l'expérience de marginalisation ou de « blessure morale » pour reprendre la formule d'Axel Honneth (2008), sont pour ainsi dire des proies faciles qui intéressent le discours totalitaire. C'est en ce sens qu'il faut peut-être comprendre le propos de Hannah Arendt (2002, p. 47) « Ce qui caractérisa l'essor du mouvement nazi en Allemagne et des mouvements communistes en Europe après 1930, c'est qu'ils recrutent leurs adhérents dans cette masse de gens apparemment indifférents auxquels tous les autres partis avaient renoncé, les jugeant apathiques ou trop stupides pour mériter leur attention. Le résultat fut que la majorité de leurs adhérents étaient des gens qui n'avaient jamais paru sur la scène politique auparavant ». En arrachant ainsi le sujet à lui-même, c'est-à-dire en le privant de la libre disposition de sa raison, les mouvements totalitaires privent le sujet de toute possibilité d'exister authentiquement par l'action et la parole. Avec les mouvements totalitaires, le sujet n'est plus acteur dans la politique mais objet dans la politique. L'action chez Arendt qui suppose l'usage raisonnable de la liberté n'est pas compatible avec le totalitaire. Il existe dans les mouvements totalitaires un projet d'homogénéisation de la société par le refus anticipé de tout foyer de résistance ou de contestation d'où qu'il vienne et comme l'écrit Hannah Arendt (2002, p.170) « la lutte pour la domination totale de toute la population vivant sur terre, l'élimination de toute réalité non totalitaire concurrente est inhérente aux régimes totalitaires eux-mêmes ». L'ambition

qui anime donc les régimes totalitaires c'est la destruction du sujet politique, du sujet de droit.

Mais la domination totalitaire s'accompagne d'une organisation spéciale dans la gestion du pouvoir. Jérémy Bentham (2011) reconnaît que le pouvoir pour être efficace devrait à la fois être visible et invérifiable (Bentham, 2011). La vérité est que la structure hiérarchique du régime totalitaire est informelle et son informelle la prémunit de toute atteinte (Hannah Arendt 2002, p. 113). Contrairement au modèle démocratique dans lequel la gestion du pouvoir est assurée par des institutions visibles et librement constituées, le régime totalitaire s'identifie à une machinerie secrète, à un appareil de domination efficace parce qu'invisible. « La multitude de courroies de transmissions, dit Hannah Arendt, la confusion de la hiérarchie assure la complète indépendance du dictateur à l'égard de ses subordonnés et rendent possibles les brusques et surprenants revirements de la politique qui ont fait la renommée du totalitarisme. Le corps politique en raison de son informelle est à l'abri de tout choc » (Hannah Arendt, p. 189). C'est précisément parce que les régimes totalitaires excellent par leur discrétion dans la gestion du pouvoir qu'ils ont été si difficiles à déconstruire.

Un autre fait caractéristique de la domination totalitaire est sans doute sa capacité à détruire les solidarités de groupe au sein même des membres qu'ils recrutent. L'amitié, la camaraderie, les rapports sentimentaux ne sont pas possibles à l'intérieur des groupes de contrôle et de propagande constitués par le système totalitaire. En effet, les continuelles destitutions, mutations, rétrogradations, promotions rendent impossibles tout travail d'équipe sérieux, et empêche que se développe toute relation de solidarité. La crainte des relations de groupe est bien présente dans le système totalitaire. Les mouvements totalitaires ne peuvent réussir là où existent des rapports sociaux normaux. À ce sujet, écrit Noam Chomsky (2008, p. 188) : « toute l'histoire du contrôle sur le peuple se résume à cela : isoler les gens les uns des autres, parce que si on peut les maintenir isolés assez longtemps, on peut leur faire croire n'importe quoi. »

L'hostilité du système totalitaire à l'égard du sens de la communauté culmine dans la destruction de la citoyenneté. Dans le régime totalitaire, la société n'est plus organisée autour de droits civiques qui protègent le citoyen. Il n'existe aucun organe susceptible de protéger les droits de la personne. On

assiste tout simplement à une transformation du citoyen en une « vie à l'état nu » selon les mots d'Agamben, une vie sans droits. Pour Hannah Arendt (2002, p. 264) « le but d'un système arbitraire est de détruire les droits civils de la population tout entière, de telle sorte qu'elle finisse par être mise hors-la-loi, au même titre que les apatrides et les sans-logis. La destruction des droits de l'homme, l'assassinat de la personne juridique en lui sont un préalable nécessaire à la complète domination de celui-ci ». Dans les régimes totalitaires par exemple qui ont eu cours en Europe, des catégories sociales, en l'occurrence les juifs, étaient des « humains superflus » selon l'expression de Hannah Arendt, c'est-à-dire des personnes dont l'humanité est niée étant donné l'absence d'organe juridique susceptible de les protéger. C'est précisément ce qui complique la question des droits de l'homme puisqu'en l'absence d'organe censé les garantir, ils deviennent simplement utopiques. Et c'est bien là, le coup de force réussi par les régimes totalitaires. En effet, la domination totale de la société s'accompagne de la mort des droits de l'homme. Une telle situation bat en brèche le concept d'action, chère à Hannah Arendt. L'action selon elle, n'est possible que dans une société juridiquement réglée, une société où les droits de l'homme ont droit de cité. Mais en détruisant la personne juridique, les régimes totalitaires détruisent toute possibilité d'action chez le sujet. Et l'isolement des individus caractéristique de la domination totalitaire n'est qu'une forme d'animalisation de l'homme. En travaillant à l'animalisation de l'homme, les régimes totalitaires lui ôtent toute possibilité d'action réelle dans la politique. La construction d'une vie politique devient dès lors impossible. Partant, c'est l'essence même de la société qui se trouve reniée à travers le mouvement totalitaire. En détruisant la communauté politique, c'est le couple individu-société qui se trouve battu en brèches. Mais quels sont les instruments pratiques du pouvoir totalitaire ?

2. Les instruments du pouvoir totalitaire : l'endoctrinement et l'usage de la terreur

Le système totalitaire a recours essentiellement à deux méthodes : l'endoctrinement et la terreur. La stratégie de l'endoctrinement assure le contrôle psychologique de l'individu. C'est d'ailleurs l'un des subtils moyens de domination au sens où il détruit chez le sujet toute capacité de jugement ce que Hannah Arendt appelle « la transformation des classes en masses ».

Comme on peut le voir, le mot « masse » dans le domaine de la physique désigne un objet, une réalité physique dénuée de pensée. Si l'on veut penser comme Hannah Arendt, il y a une sorte d'objectivation de la subjectivité au sens où dans la stratégie de l'endoctrinement le sujet pensant se mue en objet. « La qualité inaliénable de tout bolchevique dans les conditions présentes devrait être la faculté de reconnaître un ennemi du parti si bien masqué soit-il » (Staline, cité par Hannah Arendt, 2002, p. 156). Le propos de Staline montre que l'endoctrinement est un moyen de domination, il permet de former ce que Foucault appelle « des corps dociles » (Foucault, 1990, p. 78), des individus entièrement soumis et maîtrisés par un travail exercé sur leurs corps. L'intention des mouvements totalitaires est tout simplement l'instrumentalisation de leurs adeptes. L'endoctrinement est un moyen de domination car il détruit l'individu dans sa capacité à s'autodéterminer, à se poser comme sujet pensant. Un moyen comme l'endoctrinement permet de gouverner le sujet à l'intérieur sans recours aucun à la violence (Hannah, 2005, p. 68). La contrainte totalitariste n'est plus seulement physique mais aussi et surtout psychologique. L'analyse de Hannah Arendt est semblable aux réflexions de Giorgio Agamben sur la notion de dispositif. « J'appelle dispositif tout ce qui a d'une manière ou d'une autre la capacité de capturer, d'orienter, de déterminer, d'intercepter, de modeler, de contrôler et d'assurer les gestes, les conduites, les opinions et les discours des êtres vivants » (Giorgio Agamben, 2007, p. 18). Si l'on veut penser comme Agamben, l'endoctrinement est bel et bien un dispositif, une stratégie de manipulation du sujet. Dans le contexte actuel du terrorisme, on voit comment la stratégie de l'endoctrinement aboutit au contrôle total de l'individu. On pourrait dire que l'endoctrinement n'est rien d'autre qu'un mensonge solidement construit, un travestissement de la réalité guidé par la recherche de la manipulation. Si le mensonge suffit à obtenir la docilité du sujet, alors vaine est l'usage de la violence. Dans les régimes totalitaires, l'utilisation de la violence n'intervient que pour les esprits sceptiques, réfractaires à l'endoctrinement. La docilité acquise par l'endoctrinement rend inutile l'usage de la force.

Mais l'endoctrinement a surtout produit ses effets contre les juifs longtemps victimes des mouvements totalitaires. Que signifie par exemple l'affirmation d'Hitler selon laquelle « tous les juifs sont inférieurs » ? Pour

Hannah Arendt cela veut dire tout simplement qu'il faut tuer les juifs (Hannah Arendt, 1995). Mais si les juifs constituent un problème de grande ampleur pour les régimes totalitaires c'est à cause de leur statut intereuropéen. L'absence d'un État juif, la dissémination des juifs dans toute l'Europe est objet de méfiance pour les mouvements totalitaires qui projettent d'asseoir leur domination sur le monde entier. Le statut intereuropéen des juifs fait d'eux des sans-États ou plus simplement des « sans droits ». En effet, dans une Europe divisée en États-nations, les juifs sont certainement une menace pour la configuration politique de l'Europe. Qui plus est, leur statut gêne les conspirations totalitaires. Accusés parfois de trahison, ils sont pour la plupart du temps victimes de la terreur nazie. C'est là toute la portée de l'endoctrinement : voir le juif comme un traître, l'ennemi de la nation, un indésirable, un paria. En un mot, le juif est une hantise insupportable pour les mouvements totalitaires. Mais la haine nourrie à l'encontre du juif traduit d'une certaine manière la qualité du juif, son statut intereuropéen fait de lui l'homme de tout le monde. Sa situation, loin de provoquer le mépris et l'hostilité devrait au contraire produire l'admiration. Sa situation préfigure une Europe unie et fortifiée par des rapports supranationaux. Dans le système totalitaire, les juifs ne sont plus seulement un frein à l'expansion totalitaire, ils ne sont plus simplement des ennemis à abattre mais de véritables « hommes-objets » c'est-à-dire des êtres humains entièrement exposés à la manipulation, à des expérimentations tous azimuts dans les camps de concentration. On pourrait dans la même perspective qu'Agamben et Foucault dire que la vie de l'individu est devenue une véritable cible du pouvoir. En effet, tandis que le modèle traditionnel du pouvoir se limite simplement à administrer des territoires, le pouvoir s'intéresse désormais à la vie des individus. C'est ce que Foucault appelle « la biopolitique » (Foucault, 2001). Mais la terreur dirigée contre les juifs, les traitements inhumains dont ils sont victimes sont précédés d'un ensemble de conditions juridico-politiques qui rendent possibles ces agissements. En effet, si le juif est désormais exposé à la mort, c'est parce qu'il n'est plus allemand. Il ne l'est plus parce qu'il est désormais déchu de ses droits civiques élémentaires. Comme l'écrit Hannah Arendt (2005, p. 264), « le but d'un système arbitraire est de détruire les droits civils de la population tout entière de telle sorte qu'elle finisse par être mise hors-la-loi dans son pays au même

titre que les apatrides et les sans-logis. La destruction des droits de l'homme, l'assassinat de la personne juridique en lui sont un préalable nécessaire à la complète domination de celui-ci ». C'est précisément parce que les juifs sont déchus de leurs droits qu'ils sont désormais des vies exposées à la mort. Pour que les juifs soient amenés dans les camps de concentration, il faut d'abord les déchoir de leur nationalité. Dans une Europe divisée en États-nations, l'apatridie entraîne l'oubli des droits civiques élémentaires, c'est devenir pour ainsi dire une « vie à l'état nu » selon la formule de Giorgio Agamben. Avoir des droits suppose *a priori* l'appartenance à une nation, à un corps politique organisé. Si le système totalitaire comme on peut est la négation de la liberté sous toutes ses formes, qu'en est-il du modèle démocratique ?

3. Le système démocratique en question

Les vertus du système démocratiques qui se déclinent en termes de liberté de parole, d'opinion ont complexifié l'idée même de liberté. La mise en valeur du jeu démocratique dans le discours propagandiste met en lumière l'idée de Foucault selon laquelle le pouvoir est véritablement une stratégie. En effet, aux stratégies de l'endoctrinement et de la terreur se sont substitués de subtils moyens de contrôle du sujet par la propagande. Entre ici en jeu, l'art de la persuasion, ce subtil détour rationnel qui a fait la fortune des sophistes, maîtres d'habileté. On pourrait même dire que le propre de la démocratie c'est précisément l'exercice du discours persuasif. C'est en ce sens qu'il faut comprendre le propos de Chomsky quand il écrit que « la propagande est à la démocratie ce que la violence est à un État totalitaire. » (Noam Chomsky, 2008, p. 124). Le propos de Chomsky laisse supposer que la propagande en tant que pratique coextensive au jeu démocratique loin de libérer le sujet est en réalité une poche de camouflage du jeu de la domination, la reconduction fantasmée de la domination totalitaire. En effet, il y a dans le discours propagandiste une sorte de fabrication du consentement qui n'est pas la manifestation tant espérée de la liberté mais la révélation déguisée d'un totalitarisme mou et rampant. C'est pour pourquoi Hannah Arendt insiste sur la nécessité de mener une existence sous l'unique tutelle de la raison, seule instance habilitée à débusquer les pièges de l'aliénation et de la barbarie. « L'être humain, écrit Hannah Arendt, ne doit jamais cesser de penser. C'est le seul rempart contre la barbarie. Action et parole sont les deux vecteurs de la liberté. S'il cesse de penser, chaque être humain peut agir en barbare »

(Hannah Arendt, 2002). Ce qui est en jeu dans le système démocratique est en réalité le problème de la vérité. La question est donc de savoir si l'on peut faire faire la politique scientifiquement, c'est-à-dire en disant la vérité. À cette question le désespoir de Hannah Arendt est sans appel : « il n'a jamais fait de doute pour personne que la vérité et la politique sont en assez mauvais termes, et nul, autant que je sache, n'a jamais compté la bonne foi au nombre des vertus politiques. Les mensonges ont toujours été considérés comme des outils nécessaires et légitimes, non seulement du métier de politicien et de démagogue, mais aussi de celui d'homme d'État » (Hannah Arendt, 2002, p. 88). La vérité pour Hannah Arendt est que la politique est devenue depuis l'époque moderne une pratique dévoyée et c'est là qu'elle emprunte la même trajectoire critique que Foucault. En effet, à l'instar de ce dernier qui pointe du doigt la politisation de la vie biologique du sujet depuis l'époque moderne, ce qu'il appelle « la biopolitique », Hannah Arendt montre que depuis cette même époque la politique est entrée en crise, et cette crise se caractérise essentiellement par une crise de l'autorité. L'autorité pour elle ne se confond ni à la force ni à la contrainte mais se révèle plutôt être cette relation de commandement et d'obéissance libre fondée sur la tradition et la raison (Hannah Arendt, 2006). Tout comme Heidegger et Foucault, Hannah Arendt par une sorte de retour aux Grecs, entend à l'aune des valeurs antiques de commandement et d'obéissance, souligner la misère morale des politiques d'aujourd'hui. De sa pensée, on peut déduire que l'autorité est bienveillante et l'obéissance libre. Et la crise du politique procède d'une conception de l'autorité écartelée entre manipulation, dictature et conspiration.

Par ailleurs, l'une des caractéristiques majeures de la démocratie est le phénomène de l'institution. On peut donc se demander si les institutions constituent un critère suffisant de démocratie. La démocratie est un jeu impliquant des acteurs, et l'existence des institutions participe de ce jeu (Mahamadé Savadogo, 2002). Et même dans certaines situations, les institutions peuvent être des circuits de validation ou de justification de principes à résonnance discriminatoire. On comprend pourquoi Foucault (2006) récuse les institutions sociales. Elles sont l'expression des rapports de pouvoir, des luttes pour la domination. Dans le système démocratique règne en réalité un « totalitarisme mou et rampant » (Bertrand Vergely, 2019) c'est-à-dire un système de coercition insoupçonné camouflé dans les

institutions, ce que John Saul (2007, p. 68) appelle à la suite d'Alain « la dictature de la raison ». En effet, la relation entre pouvoir et savoir particulièrement développée chez Foucault montre que le pouvoir produit du savoir et que le savoir nourrit le pouvoir (Foucault, 1990). Ainsi, l'environnement institutionnelle des États démocratiques ne semble pas toujours coupé des jeux de pouvoir par-delà la mise en valeur de la liberté du sujet. C'est peut-être en ce sens qu'il faut comprendre le propos de Noam Chomsky (2008, p. 123) « le système de contrôle des sociétés démocratiques est fort efficace; il instille la ligne directrice comme l'air qu'on respire. On ne s'en aperçoit pas, et on s'imagine parfois être en présence d'un débat particulièrement vigoureux. Au fond, c'est infiniment plus performant que les systèmes totalitaires ». Le propos de Chomsky consiste à montrer le revêtement institutionnel des sociétés, la pléthore des institutions n'annihile en rien les jeux de pouvoir imbriqués dans le débat politique.

Un autre fait caractéristique du piège de la démocratie est précisément le poids de l'individu sur la collectivité, ce que Tocqueville appelle « la tyrannie des droits » (Tocqueville, p.127). Nous sommes entrés dans une crise de la démocratie où le poids de l'individu sur la collectivité empêche plus que jamais la poursuite d'un idéal commun, voire un horizon commun de valeurs. C'est ce que Marcel Gauchet appelle « la démocratie contre elle-même » (Marcel Gauchet, 2002). C'est aussi ce que Hannah Arendt appelle « la crise de la culture » au sens où l'on assiste à un renversement des valeurs dans lequel le vivre ensemble est dicté par l'individu dans la singularité de ses goûts. Tout ne semble plus partir de la collectivité pour aboutir à l'individu. C'est désormais le chemin inverse : l'on part de l'individu pour aboutir à la collectivité.

Conclusion

Les ruses de la domination sont constitutives du jeu politique que le modèle de gouvernance démocratique peine à enrayer, parce que la démocratie elle-même camoufle en son sein des ruses de domination insoupçonnées. Ainsi, la propagande médiatique, le discours électoraliste, et le fonctionnement des institutions s'inscrivent dans une logique de manipulation du sujet. À l'instar de l'endoctrinement qui a produit ses sujets dans le système totalitaire, le sujet démocratique est un sujet façonné par la propagande. Le triomphe des institutions dans le champ démocratique ne

change en rien la réalité du pouvoir toujours enserrée dans le jeu de la manipulation (Chomsky, 2006). Les institutions elles-mêmes sont précisément les instruments du pouvoir démocratique exactement comme le furent la propagande et l'usage de la terreur dans les régimes totalitaires. Ainsi, contrairement à ce que l'on peut penser, le triomphe de la démocratie dans les système politiques actuels peut revêtir une sorte de tyrannie insoupçonnée.

Références bibliographiques

- AGAMBEN Giorgio, 1997, *Homo sacer I. Le pouvoir souverain et la vie nue*, Paris, Seuil.
- AGAMBEN Giorgio, 2007, *Qu'est-ce qu'un dispositif?* Paris, Payot et Rivages
- AGAMBEN Giorgio, 1995, *Moyens sans fins. Notes sur le politique*, Paris, Éditions Rivages.
- AGAMBEN Giorgio, 2000, *L'homme sans contenu*. Paris, Éditions Circé.
- ARENDRD Hannah, 2002, *Condition de l'homme moderne*, Traduction de Patrick Lévy, pocket, « Agora ».
- ARENDRD Hannah, 2010, *La crise de la culture*, Paris, Gallimard, « idées »
- ARENDRD Hannah, 2002, *Du mensonge à la violence. Essais de politique contemporaine*, Paris, Pocket, « Agora ».
- ARENDRD Hannah, 2005, *Les origines du totalitarisme. Sur l'antisémitisme*, Traduction de Patrick Lévy, Paris, Seuil « Points essais ».
- ARENDRD Hannah, 2006, *Les origines du totalitarisme. L'impérialisme*, Traduction de Patrick Lévy, Paris, Seuil « points essais ».
- ARENDRD Hannah, 2005, *Les origines du totalitarisme. Le système totalitaire*, Traduction de Patrick Lévy, Seuil « Points essais ».
- ARENDRD Hannah, 1990, *La nature du totalitarisme*, Traduction de Patrick Lévy, Paris, Payot.
- ARENDRD Hannah, 1995, *Qu'est-ce que la politique?* Traduction de Patrick Lévy, Paris, Seuil, « L'ordre philosophique ».
- ARENDRD Hannah, 1996, *Considérations morales*, Traduction de Patrick Lévy, Paris, Rivages.
- ARENDRD Hannah, 2002, *Qu'est-ce que la philosophie de l'existence?* Traduction de Patrick Lévy, Paris, Rivages, « petites Bibliothèques », 2002.

- BENTHAM Jeremy, 2011, *Introduction aux principes de la morale et de la législation*, Paris, Vrin.
- CHOMSKY Noam, 2006, *Comprendre le pouvoir, deuxième mouvement*, Éditions Aden Belgique.
- HERMAN Edwards & CHOMSKY Noam, 2008, *La fabrication du consentement : de la propagande médiatique en démocratie*, Marseille, Agone.
- HONNETH Axel, 2008, *La société du mépris*, Paris, La Découverte.
- FOUCAULT Michel, 1990, *Surveiller et punir*, Paris, Gallimard.
- FOUCAULT Michel, 2001, *Dits et écrits*, Paris, Gallimard.
- GAUCHET Marcel, 2002, *La démocratie contre elle-même*, Paris, Gallimard.
- SAUL John, 2007, *Vers l'équilibre*, Paris, Payot.
- SAVADOGO Mahamadé, 2002, *La parole et la cité*, Paris, L'harmattan.
- VERGELY Bertrand, 2019, *Notre vie a un sens. Une sagesse contre le pessimisme ambiant*, Paris, Albin Michel.